

LOUIS NOUAILHETAS

Pierre NOUAILHETAS (30 septembre 1860 à Lagraulière, Corrèze- †), officier mécanicien de la Marine, ép. le 31 mars 1891 à Cercoux (Charente-Maritime) Marie Anne Françoise BERTET (1871-1961), dont :

- Pierre Charles Henry Jacques NOUAILHETAS (1893-1973)
 - Pierre-Marie-Émile-**Louis** NOUAILHETAS (1894-)
 - Marie Marthe Françoise Antoinette Isabelle NOUAILHETAS (1898-)
 - **André** NOUAILHETAS (1900-) : carrière à l'Union financière d'Extrême-Orient (UFEO).
-

Louis NOUAILHETAS (1894-1985)

(notice in *Hommes et destins. Dictionnaire biographique d'outre-mer*, tome 8)

Né le 17 décembre 1894 à Cercoux (Charente-Maritime), Louis Nouailhetas entre en 1913 à l'École navale. Durant les opérations de la Grande Guerre, il obtient deux citations.

En 1925, il opte pour la carrière coloniale. D'abord adjoint à Lang-Son. Reçu au concours d'administrateur (1927), il commande la province de Tuyên-Quang avant d'être chef de cabinet du gouverneur de la Cochinchine et de commander les provinces de Ben Tré, puis Cantho (1933-1936). De 1936 à 1939, il est secrétaire général du gouverneur général de l'Indochine à Hanoï [Brévié].

Nommé gouverneur de la Côte française des Somalis en remplacement du gouverneur Hubert Deschamps, il arrive par avion le 2 septembre 1940 alors que le blocus anglais interdit toutes communications.

Dans leur remarquable *Histoire de Djibouti*, Philippe Oberlé et Pierre Hugot écrivent :

« Le nouveau gouverneur organise le ravitaillement de la colonie, en dépit de toutes les difficultés. Mais il se distingue aussi par la férocité toute particulière qu'il déploie dans la lutte contre ceux qu'il considère comme agents gaullistes. De malheureux bédouins sont fusillés pour avoir été trouvés porteurs de messages de la France libre, alors même qu'ils ignorent la nature des plis transportés¹. Un indigène transmettait n'importe quel message que lui donnait un Européen, surtout lorsqu'un bon « bakchich » le récompensait. »

Henry de Monfreid a décrit ces sombres pages de l'histoire de Djibouti dans son livre *Le radeau de la Méduse, ou comment fut sauvé Djibouti* (Grasset, 1958).

En mai 1941 le gouverneur fait fusiller six Djiboutiens illettrés comme « traîtres gaullistes ». En septembre 1942, Nouailhetas est rappelé à Vichy et remplacé par le général Dupont. Acquitté par le Tribunal militaire le 17 juillet 1953, il ne fit plus parler de lui jusqu'à son décès en 1985.

¹ Responsable de l'exécution de 16 patriotes à Djibouti en mai et juin 1941, le gouverneur Nouailhetas, d'abord condamné à mort par contumace, fut finalement acquitté par le Tribunal militaire de Paris, le 17 juillet 1953, en dépit des véhémentes protestations des élus de Djibouti, qui comprenaient mal les motifs d'une telle clémence.

Nominations
(*Les Annales coloniales*, 17 décembre 1926)

M. Nouailhetas Pierre-Marie-[Émile-**Louis**], lieutenant de vaisseau hors cadres détaché en Indo-Chine, a été nommé dans le personnel des administrateurs des services civils de Indochine, à l'emploi d'administrateur de 3^e classe, 6^e tour, concours, tour réservé décret du 22 mars 1926.

M. Nouailhetas prendra rang, pour compter de la date d'acceptation de la démission de son grade.

(*Les Annales coloniales*, 20 décembre 1926)

Nouailhetas Pierre-Marie, lieutenant de vaisseau hors cadres détaché en Indo-Chine, a été nommé dans le personnel des administrateurs des services civils de l'Indochine, à l'emploi d'administrateur de 3^e classe, 6^e tour, concours, tour réservé décret du 22 mars

M. Nouailhetas prendra rang, pour compter de la date d'acceptation de la démission de son grade.

Les conditions de l'émigration en Indochine
(*L'Écho annamite*, 20 novembre 1928)

Paris, le 18. — Le poste radiophonique Radio-Paris a diffusé une causerie de M. Nouailhetas, administrateur des services civils de l'Indochine, faite, sous les auspices de l'Union des Grandes Associations françaises, sur les conditions de l'émigration actuelle en Indochine.

Services civils
(*L'Écho annamite*, 10 avril 1929)

Par arrêté du gouverneur général de l'Indochine en date du 28 mars 1929 :
M. Nouailhetas, Pierre Marie Elie **Louis**, administrateur de 3^e classe des services civils, précédemment en service au Tonkin et rentrant de congé, est mis à la disposition du gouverneur de la Cochinchine.

(*L'Écho annamite*, 2 juillet 1929 = 10 février 1931)

Nouailhetas, chef de cabinet du gouverneur de la Cochinchine

Nominations
affectations
EN INDOCHINE

(*Les Annales coloniales*, 31 décembre 1935)

Par décret du 14 décembre, ont été nommés administrateurs de 1^{re} classe des services civils de l'Indochine : MM. Henri Colas, Jean Truc, Eugène Gallois-Montbrun, Pierre Nouailhetas, administrateurs de 2^e classe.

MISSIONS

(*Les Annales coloniales*, 18 septembre 1936)

Au ministère des Colonies, M. Nouailhetas, administrateur de 1^{re} classe des services civils de l'Indochine, a été placé, à compter du 20 juillet 1936, dans la position de mission spéciale au cabinet du ministre pour l'étude de questions intéressant notre possession d'Extrême-Orient.

Le secrétaire général
du gouvernement général de l'Indochine
(*Les Annales coloniales*, 18 décembre 1936)

M. [Louis] Nouailhetas est né le 17 décembre 1894 à Cercoux (Charente-Inférieure). Sorti de l'École navale le 16 octobre 1913, il fut affecté à la Méditerranée du 14 août 1914 au 7 novembre 1916, puis il passa à cette dernière date dans l'aviation maritime jusqu'au 1^{er} novembre 1919.

Après quelques mois de repos bien mérités, il retourne à l'aviation maritime du 1^{er} mai au 7 septembre 1920. De 1922 à 1924, nous le retrouvons dans la Manche et la mer du Nord où, inlassablement, il est au service de la France.

En 1924, il est envoyé en mission hydrographique en Indochine.

Ce pays étrange, compliqué, très difficile à comprendre, l'attire étrangement. Il sent qu'il pourra trouver peut-être un frein à son activité, il demande sa mise en congé hors cadre le 1^{er} février 1925, étudie le pays et se présente à l'examen d'administrateur de 3^e classe. Il est reçu non pas avec des félicitations, mais avec une sincère émotion des examinateurs qui ne se rappellent pas avoir eu un candidat aussi éblouissant.

Promu administrateur de 3^e classe le 20 mars 1927, il envoie le jour même sa démission à la Marine. Administrateur de 2^e classe le 1^{er} janvier 1929, puis de 1^{re} classe le 1^{er} juillet 1935, M. Nouailhetas vient de franchir brusquement des échelons, à la veille de ses 42 ans et cela grâce, uniquement, à son intelligence lucide et à sa valeur. Cette nomination calmera bien des inquiétudes.

Voir Patrick Morlat, *La répression coloniale au Vietnam*, p. 237 :

« J'ai envoyé Brévié et Nouailhetas. Je souhaitais un calme qui permette d'octroyer des libertés politiques. Nous en sommes loin », constate en mai 1937, le ministre des colonies Marius Moutet alors que la répression s'intensifie contre les meneurs.

LES PROCHAINES ELECTIONS [AU CONSEIL COLONIAL EN COCHINCHINE]
Pour le scrutin du 16 avril

Deux listes complètes
(*L'Écho annamite*, 5 avril 1939)

Ne voila-t-il pas que, dans l'autre camp, on reproche amèrement à ceux d'en face de trahir les intérêts des métis pour de gros sacs d'écus, à propos du projet Nouailhetas d'hévéaculture administrative et philanthropique à Blao ?

Se taira-t-on devant cette accusation ? Nous le verrons bien. Attendons.

L'anniversaire de Dakar
(*L'Écho annamite*, 26 septembre 1941)

Vichy, 26 septembre (émission de France). — A l'occasion de l'anniversaire de Dakar, M Nouailhetas, gouverneur de Djibouti, a envoyé au Haut Commissaire de l'Afrique Française le télégramme suivant :

« A l'occasion du triste anniversaire de l'agression anglo-gaulliste contre Dakar, la Côte Française de Somalie, qui puise sa volonté de résistance dans ce noble exemple, adresse son hommage affectueux à la Fédération de l'A.-O.F. dont les travailleurs sont les principaux défenseurs. »

(Arip)
